

VOLUME!

Volume !

La revue des musiques populaires

5 : 2 | 2006

Les Scènes metal

“Metallica Studies”

Glenn T. PILLSBURY. *Damage Incorporated. Metallica and the production of musical identity*

Fabien Hein



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/568>

DOI : [10.4000/volume.568](https://doi.org/10.4000/volume.568)

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2006

Pagination : 190-193

ISBN : 978-2-913169-24-1

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Fabien Hein, « Glenn T. PILLSBURY. *Damage Incorporated. Metallica and the production of musical identity* », *Volume !* [En ligne], 5 : 2 | 2006, mis en ligne le 15 septembre 2009, consulté le 15 novembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/volume/568> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.568>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

“Metallica Studies”

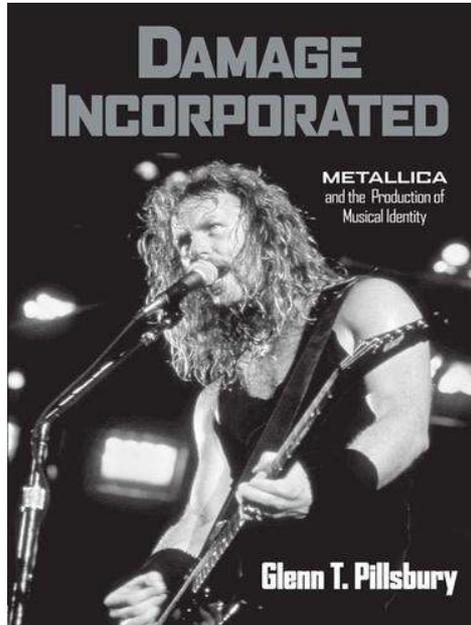
Glenn T. PILLSBURY. *Damage Incorporated. Metallica and the production of musical identity*

Fabien Hein

RÉFÉRENCE

2006, New York, NY: Routledge

- 1 LES « METAL STUDIES » connaissent ces dernières années un fort développement. Dans ce contexte, rien d'étonnant à ce que certains chercheurs publient des livres portant spécifiquement sur une formation phare du monde du « metal ». Susan Fast, de l'université McMaster (Hamilton, ON), avait donné le ton en proposant un ouvrage consacré à Led Zeppelin courant 2001. Si ce type de démarche reste pour l'heure assez marginal et assez peu diversifié, il est cependant une formation musicale qui cristallise, plus que toute autre, l'attention de la recherche académique : Metallica. Et pour cause. Depuis 1983, Metallica a enregistré douze albums. Certains d'entre eux ont exercé une influence déterminante sur le monde du metal. En tous les cas, ces albums se sont écoulés à plus de quatre-vingt-dix millions d'exemplaires. Selon le magazine *Forbes*, Metallica figure à la 23^{ème} place des stars du show-biz les plus « puissantes » au monde (classement calculé sur la base des revenus, de la couverture médiatique et du nombre de liens Internet), juste après J. K. Rowling, l'auteur de *Harry Potter*. Au sein de l'industrie du disque, ils figurent à la cinquième place en terme de revenus annuels (35 millions de dollars annuels). Certes, loin derrière Bruce Springsteen (\$ 64 millions) et les Rolling Stones (\$ 51 millions), mais largement devant Céline Dion (\$ 28 millions). Bref, à bien des égards, Metallica, est bien le premier groupe metal au monde. On peut avoir une bonne idée des proportions du groupe en visionnant l'excellent documentaire *Metallica. Some kind of monster* réalisé par Joe Berlinger et Bruce Sinofsky (2004). Quoiqu'il en soit, Metallica semble être devenu un sujet d'étude pour une poignée de chercheurs américains. En effet, le sociologue Joseph Kotarba (université de Houston, TX) s'y est intéressé dès 1994 sous l'angle de la jeunesse. Le théologien Paul Martens (université de Notre Dame, IN) y a consacré un article en 2005. Et voici que nous parvenons coup sur coup deux nouvelles publications académiques sur Metallica qui font l'objet de cette note de lecture. La première est l'œuvre du musicologue Glenn T. Pillsbury. La seconde est celle du philosophe William Irwin.
- 2 L'ouvrage de Glenn T. Pillsbury est une version remaniée de sa thèse de doctorat soutenue en 2003 à l'université de Californie, Los Angeles (UCLA). Un travail réalisé sous la direction de Robert Walser dont le rôle séminal au sein des « metal studies » n'est plus à démontrer. Dans cette étude, le musicologue entend explorer l'impact culturel et musical de Metallica dans le monde des musiques populaires. Malheureusement, sans indiquer véritablement auprès de quel échantillon, si ce n'est une masse indistincte de musiciens, de fans ou encore de journalistes (p. xiii). Comme le rappelle avec humour William Irwin, derrière tout chercheur intéressé par Metallica se cache un lieutenant de la *Metal Militia* (titre d'un morceau figurant sur le premier album du groupe — *Kill'em all*, 1983 — qui désigne également ses fans). De fait, Glenn T. Pillsbury, ne déroge pas à cette règle. Son intérêt pour Metallica est effectivement le



fruit d'une longue histoire de fan et de guitariste. Une proximité affective, devenue expertise, dont il a tiré profit pour réaliser une étude originale. Cette étude se décline sous la forme de cinq chapitres. Le premier chapitre, à tonalité historique, examine tout d'abord le processus qui a conduit à l'émergence du thrash metal courant 1983. Metallica, Slayer et Anthrax en sont les principaux protagonistes. Ils publient leurs premiers albums au cours de cette année charnière. Ce qui permet d'établir les conventions musicales propres à ce genre qui se caractérisent notamment par une frénésie rythmique d'une radicalité totalement inédite. Le second chapitre est entièrement consacré au titre « Fade To Black » que l'on trouve en quatrième position sur le second album de Metallica, *Ride The Lightning* (1984). Glenn T. Pillsbury érige le titre en paradigme. À ses yeux, « Fade To Black » est une clé pour comprendre la carrière de Metallica. Selon lui, le titre concentre toute la richesse d'une œuvre exigeante portée par deux dimensions : des compositions complexes et des textes élaborés. Il est important de savoir que « Fade To Black » tranche alors très nettement avec le reste de la discographie du groupe à ce moment précis de sa carrière. Pour aller vite, disons qu'il s'agit d'une sorte de ballade épique qui aborde la question du suicide. En bon musicologue, Pillsbury le déconstruit méticuleusement. Tout y passe. Du son de la guitare acoustique qui ouvre le morceau à la qualité de la distorsion en passant par la forme narrative, etc. En somme, dans ce chapitre, Pillsbury fait la démonstration qu'à travers « Fade To Black » — qui sera d'une certaine manière répliqué sur les deux albums suivants (« Sanitarium »/*Master Of Puppets* et « One »/*...And Justice For All*) — « Metallica ne cherche pas simplement être perçu comme un groupe thrash metal classique, mais bel et bien comme un groupe metal “intelligent” » (p. 56). C'est dans cet esprit que sont abordés les chapitres suivants à grand renfort de tablatures et de portées qui pourront parfois rebuter les non musicologues. Sur un plan sociologique, le cinquième chapitre constitue probablement le plus intéressant de tous. En effet, l'auteur y aborde une controverse récurrente dans le monde de la musique, toutes catégories confondues : quels sont les critères de jugement qui permettent de disqualifier un artiste, ou plutôt, de le qualifier comme vendu (« sell-out ») ? Pour répondre à cette question, « Fade To Black » constitue une nouvelle fois le point de départ de la réflexion de l'auteur. Il se trouve que ce titre a suscité de vives réactions à travers le monde. Les fans « thrashers » de la première heure devenant la frange des plus ardents détracteurs du groupe. Pour eux, il était incompréhensible que Metallica puisse s'adonner à ce type de bluettes. À mesure que Metallica gagnait en popularité et en succès commercial, le groupe a été l'objet d'attaques toujours plus virulentes visant à dénoncer une carrière marquée par une perte d'authenticité et une aliénation à l'industrie du disque. Lucien Karpik parlerait de perte de singularité. Dans un ouvrage récent, *L'économie des singularités*, il écrit : « Au fur et à mesure de la conversion des qualités en quantités, le monde devient plus homogène, plus impersonnel et plus menaçant pour la richesse esthétique » (Karpik, 2007 : 14). C'est précisément ce type d'affres auxquelles les fans de la première heure, impuissants, doivent faire face. Ce qui renvoie également à une lecture bourdieusienne du fan, sous l'angle de la distinction sociale (Bourdieu, 1979). Et ce qui pose aussi, plus prosaïquement peut-être, la question de la bonne et de la mauvaise musique (Washburne & Derno, 2004). Pillsbury démonte cette mise en accusation pièce par pièce. Il retrace très finement les multiples jalons qui accréditent la théorie de la trahison et de la perte d'authenticité : des titres ou des albums qui entrent dans les *charts* américains, des clips vidéos en rotation intensive sur MTV, des tournées gigantesques à travers le monde, des chiffres de vente

impressionnants, de nouvelles coupes de cheveux, un nouveau style vestimentaire, un changement de producteur (Bob Rock, étiqueté ultra-commercial, qui a d'ailleurs très récemment fait l'objet d'une pétition signée par près de 20 000 fans exigeant la fin de sa collaboration avec le groupe), un combat gagné contre Napster¹ un changement de direction esthétique, etc. Ce sentiment de trahison — éminemment romantique, pur produit de la contre-culture, récemment analysée à nouveaux frais par Joseph Heath et Andrew Potter (2005) — n'est évidemment pas à moquer. Il souligne au contraire les modalités de l'attachement d'un amateur de musique (Hein, 2006) à un artiste. Cet amateur, qui, à travers son expérience et son expertise va progressivement se forger une identité d'amateur critique. Pillsbury restitue ce processus avec tact et simplicité. Mais en s'attachant trop à la part disqualifiante de ce processus, il en oublie de prêter attention à sa part qualifiante. Le succès phénoménal rencontré par Metallica est évidemment porté par une multitude de fans qui ne préoccupent pas de savoir si le groupe est « grand public » ou non. Et c'est précisément leurs arguments qu'on aurait aimé entendre en contrepoint. Tout comme on aurait aimé que ces arguments bénéficient ensuite d'une mise en perspective critique. Ce qui aurait permis de réfléchir à la proposition de Heath et Potter selon lesquels : « Il n'y a que des gens qui font de la musique et des gens qui en écoutent. Et si vous faites de la bonne musique, les gens voudront l'écouter » (2005 : 26).

BIBLIOGRAPHIE

- BERLINGER, J., SINOFSKY, B. (2004), *Metallica. Some kind of monster*, DVD, Paramount.
- BOURDIEU, P. (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, coll. Le sens commun.
- FAST, S. (2001), *In the houses of the holy. Led Zeppelin and the power of rock music*, Oxford, Oxford University Press.
- HEATH, J., POTTER, A. (2005), *Révolte consommée. Le mythe de la contre-culture*, Paris, Naïve, éd. orig. 2004.
- HEIN, F. (2006), *Le monde du rock. Ethnographie du réel*, Paris, Mélanie Séteun/Irma, coll. Musique et Société.
- KARPIK, L. (2007), *L'économie des singularités*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des sciences humaines.
- KOTARBA, J. A. (1994), « The Postmodernisation of Rock and Roll Music: The Case of Metallica », In EPSTEIN, J. Sous la dir., *Adolescents and their Music: If it's too Loud, you're too Old*, New York, NY, Garland Publishing, p. 141-163.
- MARTENS, P. (2005), « Metallica and the God That Failed: An Unfinished Tragedy in Three Acts », In GILMOUR, M. J. Sous la dir., *Call Me the Seeker: Listening to Religion in Popular Music*, New York, NY, Continuum, p. 95-114.
-

PILLSBURY, G. T. (2003), *Pure Black, Looking Clear. Genre, Race, Commerce, and the Music of Metallica*. University of California, Los Angeles, Thèse de doctorat en musicologie.

WALSER, R. (1992), « Eruptions: heavy metal appropriations of classical virtuosity », *Popular Music*, vol. 11, n° 3, p. 263-308.

WALSER, R. (1993), *Running with the devil: power, gender & madness in heavy metal music*, Hanover, NH, Wesleyan University Press.

WASHBURNE, C. J., DERNO, M. Sous la dir. (2004), *Bad Music. The Music We Love to Hate*, New York, NY, Routledge.

NOTES

1. Créé en 1999, Napster est au départ un réseau centralisé et gratuit d'échanges de fichiers numériques. Le site est fermé en 2001 suite aux poursuites engagées par la Recording Industry Association of America (RIAA) — soutenus par Lars Ulrich, batteur de Metallica, et Dr. Dre — pour violation des droits d'auteur. Depuis 2002, Napster est devenu un site de téléchargement légal et payant.

INDEX

Thèmes : heavy metal / hard rock

nomsmotscles Metallica

AUTEURS

FABIEN HEIN

Docteur en sociologie, enseignant à l'Université de Metz

hein@univ-metz.fr / <http://www.irma.asso.fr/Fabien-Hein>